

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 23

Artikel: Pour ne pas manquer le train
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

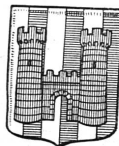
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 5 juin 1920. — Armoiries communales. — Lo VILHIO DÈVESÀ: Co est-te? (Marc à Louis). — La vie est belle (J. M.). — Un scandale. — Méli-mélo. — Deuxième lettre (R. Molles). — On essaie les pompes. — FEUILLETON: Fumée, suite (B. Dumur).

ARMOIRIES COMMUNALES

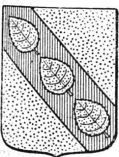


Bassins. — L'armoire de Bassins figure sur un sceau du dix-huitième siècle sur lequel se voit un écu coupé horizontalement en deux parties égales. La partie supérieure est bleue, un sapin « naturel » en occupe le centre, sur ce sapin est posé un oiseau, d'un côté du tronc du sapin un renard et de l'autre un ours, ces deux animaux se regardent, tout cet ensemble surgit d'un pré vert qui occupe la partie inférieure de la moitié supérieure bleue de l'écusson; sur la moitié inférieure de l'armoire on voit une fontaine avec un grand bassin carré reposant sur un terrain blanc; le tout se détache sur un fond rouge. Ce sont des armes parlantes un peu trop compliquées pour être recommandées comme exemple à suivre.



Belmont sur Yverdon. — En 1915, cette commune fit refondre une cloche et à cette occasion décida que les armoiries de Belmont figureraient dessus. On chercha et on ne trouva pas de documents. De nombreux héraldistes et historiens furent priés de fournir des projets d'armoire. M. Henrioud, ressortissant de Belmont, fonctionnaire postal à Berne, bien connu par ses intéressants travaux historiques, proposa à ses compatriotes un écusson qui fut adopté. Cet écusson était divisé verticalement en deux parties; à gauche, sur un champ bleu, un château blanc dont on voit deux tours reposant sur un mont vert à deux sommets; la partie droite de l'écusson était noire avec une croix blanche. Le château rappelait qu'il en existait jadis un, sur une éminence à l'ouest du village et la partie noire avec la croix blanche était l'armoire des anciens seigneurs de Belmont. Ce modèle doit avoir été modifié, car le *Calendrier héraldique vaudois* de 1920 donne comme écusson de Belmont, un écu divisé en six longues bandes verticales alternativement blanches et bleues, un château rouge à deux tours est posé sur l'ensemble. Un court texte qui accompagne ce dessin dit que ces armes ont été adoptées par les autorités en 1919.

On serait donc revenu à un écu plus simple, plus décoratif et plus héraldique que celui dont nous parlions au début de cet article.



Biolley-Orjulaz. — En 1920, le conseil général de cette commune a adopté un écusson d'or soit jaune traversé par une large bande rouge sur laquelle sont posées trois feuilles de bouleau d'or. Ces feuilles rappellent l'étymologie du nom de Biolley qui vient de *biolle* en patois qui veut dire bouleau. Ces couleurs rouge et jaune sont celles de la maison de Châlons dont les habitants de Biolley furent sujets.



Bouleus. — Bouleus a offert aux soldats de cette commune une médaille commémorative de la mobilisation de guerre sur laquelle figure un écusson bleu avec deux faulx d'or en sautoir. La partie supérieure de l'écu, qu'on appelle un *chef* en langage héraldique, présente un champ d'or chargé d'une croix bleue dont le centre forme un carré d'or; ce chef, ainsi que les couleurs de l'écusson, rappellent que Bouleus appartenait aux comtes de Genevois. Les faulx constituent un attribut agricole, allusion aux occupations des habitants de ce village.



CO EST-TE ?

L'E z'u moo du grand temps lo David à Bombarde. Vo séde prau: lo David à la quuva, quemet on l'appelève assebin, por cein que l'avai la cadenetta. L'étai le cheveu dau coutset de la tita qu'on liettève avoué on riban quemet fant le dzouvene gaupe ora et que fasai dan 'na tresse. Iô sant-te ora le quuve? Ao vilhio fê, ao rebut; tot cein l'è via avoué noutrè rière père-grand. L'étai portant galé de le vère.

Bombarde n'arai pas étâ Bombarde se n'avai pas z'u sa quuva et son riban. Lamève atant que sa fenna la Grocha Julie. L'è veré que stasse l'étai grindzo et ronnyera avoué son homme et principalement quand Bombarde ramenève onna fédérala à l'ottô.

L'è que quand lo David l'étai ein ribotte n'étai pas accouâiti po allâ retrovâ sa Julie et cein lâi arrevève quauque coup.

Mâ l'ein a étâ bin punâ. Attiuta-vâi:

On iâdzo l'avai étâ à la faire et l'avai tant quartettâ et trinquâ que s'è trovâ parti po la gloire. Dâi dzouvene craset et fâceu n'ein an-te pas profitâ po lâi copâ sa balla quuva à riban à râ le pâi, que lo pouïro coo que droumessâi su la trâblïia n'a rein acheintu.

Quand fû reveilli et que l'u modâ po la carrâie, ie passe tot d'on coup sa man derrâi sa tita. T'ein-lévâi pi! Lo tounerro lâi sarâi tsesâ su la leinga que n'arai pas étâ plïie ébaubi que de sè vère sein sa quuva.

Passâve sa man derrâi son cotson et desâi:

— N'è pas mè, n'è min de quuva. Se l'étai mè, l'aré ma quuva. Cò sù-io?

Et guegnève sè tsause à boranellio ein tridzo que recognessâi et fasâi:

— L'è bin mè, tot parâi!

Et sè tatève po coudhî savâi cò ao justo l'étai. Quand sa man l'étai su sa tita, ie desâi:

— N'è pas mè!

Et su sa roulière:

— L'è bin mè!

Et clii manédzo onna demi-hâora:

— N'è pas mè!... Quecha l'è mè!... Na l'è pas mè, du que n'è pas ma quuva à riban!... Mâ l'è mè

avoué mè tsause repêtahe âi dzênâo!... N'è pas mè!... L'è bin mè!... Que na! Que cha!

Et lo pouïro Bombarde l'étai po veni fou tant savâi pas se l'étai li et, se n'étai pas li, iô l'étai clii que l'étai li.

— L'è portant onn' affère dau diablïio, que sè peinsève. Se su mè, su binstout vè mon ottô; mâ se su pas mè, iô mè faut-te allâ dremi. Mâ l'è bin mè! (guegnève devant.) Que na, n'è pas mè! (chein-tâi derrâi.)

L'allève adî, adî deseint:

— L'è mè! N'è pas mè!

Tot d'on coup lâi vint onn'idée:

— Tant pis, ie vè à l'ottô à Bombarde. Se mon tsin dzappe et fâ étâ de mè moodre, n'è pas mè. Se dit rein et que vigne mè lètsi, l'è bin mè.

Dinse deseint l'arreve à la carrâie. Lo tsin trasse vè li tot dzoïau.

— L'è mè, que sè fâ Bombarde, guié qu'on quinson.

Mâ lo tsin verive, verive. Lâi seimblïève assebin que du derrâi n'étai pas Bombarde et sè met à dzappâ.

— N'è pas mè! N'è pas mè!

Lo tsin fasâi tant de détartin que la Grocha Julie l'arreve.

— Julie, lâi fâ David, è-te mè ao bin n'è-te pas mè. Se l'è mè, va bin! Mâ se n'è pas mè, vu pas que l'aille ao lhi avoué on coo que n'è pas mè.

Et lo pouïro David l'a oïu son compte, tant que la Julie l'a met dremi à l'ètrablïio derrâi sa tchivra iô s'eindoo ein deseint:

— L'è mè! N'è pas mè!

Tot don coup, passe sa man derrâi et l'acheint la quuva de la tchivra. Mon taborniau la preind po sa cadenetta et ie fâ:

— Sti coup l'è mè, l'ein su su. Ie pu allâ dremi avoué la Julie!

Marc à Louis du Conteur.

Pour ne pas manquer le train. — Est-il contrariété plus grande que d'arriver essoufflé à la gare, une demi-minute après le départ du train? Le fabuliste avait raison de dire: « Rien ne sert de courir, il faut partir à temps. » Mais, de son temps, on ne voyageait qu'en diligence; on pouvait se rattraper en prenant quelque berline attelée de chevaux fringants. Aujourd'hui, un train manqué vous expose à renvoyer le voyage au lendemain. Pour ne pas être en retard, il ne suffit plus de partir à temps, il faut encore avoir sur soi un bon indicateur comme l'**Horaire du Major Davel**, publié par l'imprimerie Delacoste-Borgeaud, successeur des Hoirs d'Adrien Borgeaud, à Lausanne.

Excès de générosité. — A la terrasse d'un café: Deux consommateurs se disputent pour régler les apéritifs.

— Garçon! ordonne l'un d'eux, je vous défends de rien recevoir de Monsieur...

Et quelques instants après, à l'oreille de son ami:

— Dis done, tu n'aurais pas cent sous à me prêter?

On peut s'abonner au Conteur Vaudois, jusqu'au 31 décembre 1920 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.